BOX 4|5|9

VOL. 28, N° 1 (version anglaise) *Nouvelles du Bureau des Services Généraux A.A.* VOL. 16, N° 1 (version française)

FÉVRIER-MARS 1983

Allons-nous au devant des nouveaux membres, «où qu'ils soient»?

L'alcoolique à son premier stade de rétablissement, qu'il sorte de prison, de l'hôpital ou du centre de traitement, exige-t-il des attentions différentes de celles portées aux nouveaux membres venus par des «sources plus conventionnelles»? Si oui, en quoi varient-elles?

En réponse à cette question capitale, Phil C., délégué du Manitoba, s'exprime ainsi: «Je crois qu'ils doivent être l'objet de la même patience, sollicitude, compréhension et attrait, et qu'ils doivent être tout aussi renseignés que les autres nouveaux arrivants.» Toutefois, a-t-il déclaré, lors du Forum régional de l'ouest du Canada tenu à Winnipeg, Manitoba, «certains peuvent avoir été internés depuis si longtemps qu'ils n'ont plus la faculté de penser librement et doivent réapprendre à «marcher seuls», tels des nouveaux-nés.»

«Plus souvent qu'autrement», dit-il, l'alcoolique qui entreprend un stage en institution «sera traité par des médicaments, soit l'Antabuse ou tout autre, et sera intégré dans une thérapie pour patients externes.» Dans un tel cas, la patience et la compréhension des parrains pourraient être taxées à la limite. J'ai entendu ces paroles prononcées par des membres ayant plusieurs années de sobriété, des membres reconnus pour leur ténacité et d'autres: «Je n'essaierai pas de t'aider tant que tu seras sous le traitement de l'Antabuse.» Ou ils ont tenté de s'improviser psychiatres, psychologues ou médecins, ou les trois à la fois.

«Conséquemment, rapporte Phil, les nouveaux arrivants sont tiraillés entre les thérapeutes avec qui ils ont établi une certaine communication et qui leur ont recommandé A.A., et les membres A.A. qui les semoncent ainsi: 'Oublie tout ce qu'ils t'ont dit; nous avons toutes les réponses'».

Phil rajoute: «Nous devons être tolérants, collaborer avec les thérapeutes et ne pas entraver leurs actions. Plus tard, dit-il, lorsque les nouveaux auront commencé à assimiler le programme A.A., il sera toujours temps de leur suggérer gentiment que A.A. pourrait proposer des solutions à leurs autres problèmes, pas seulement celui de leur alcoolisme, mais aussi les problèmes communs journaliers et les aviser que les difficultés peuvent s'aplanir d'elles-mêmes à mesure qu'ils acquièrent de la sobriété et qu'ils mettent les principes d'A.A. en pratique.»

La première journée est cruciale pour le nouveau, qu'il soit libéré d'un centre de traitement ou de prison. Les membres A.A. qui travaillent dans les institutions ont constaté que le parrainage par intérim peut faciliter la transition.

Webb J., délégué de Yukon/Colombie-Britannique, a également insisté sur la nécessité d'être patient et compréhensif dans l'exercice du parrainage. «Ayant siégé ces deux dernières années sur le Comité des Centres de traitement de la Conférence, dit-il, j'ai pris conscience de la façon dont plusieurs alcooliques désintoxiqués nous sont référés avec une connaissance très limitée du programme. Nos groupes doivent accepter ces personnes avec un peu d'indulgence, le temps nécessaire pour leur enseigner par l'exemple que la mise en application de cinq Étapes en ving-huit jours ne constitue pas l'accomplissement final.» Il a suggéré de dresser des listes de parrains disposés à aider les nouveaux membres à se trouver des groupes d'attache et que les comités locaux A.A. organisent des réunions A.A. dans les centres de traitement chaque fois que possible.

Ken T., délégué de l'Alberta et des Territoires-du-Nord-Ouest a parlé du message A.A. porté aux alcooliques dans les prisons et il a fait remarquer que les groupes A.A. dans les institutions se chiffrent à plus de 1 100 aux États-Unis et au Canada.

«La plupart du temps, dit-il, les institutions pénitencières accueillent très bien les membres A.A., mais il ne faut pas oublier qu'elles sont toutes gouvernées par l'autorité et je me dois de respecter cette contrainte ou de m'abstenir d'y aller; et n'y pas aller pourrait empêcher une personne de recevoir le message. J'ai donc appris que l'autorité posera toujours des gestes contraires à mes principes et dont je ne suis pas juge. Je suis là seulement pour porter le message A.A. à l'alcoolique prisonnier.»

Parlant des problèmes particuliers aux femmes en prison, Ken a souligné que des membres «essaient de s'identifier en employant un langage disgracieux et grossier. Nous n'avons pas à changer notre manière d'être, dit-il. Les femmes veulent entendre notre expérience sur la façon dont nous nous sommes rétablis et apprendre comment elles peuvent en faire autant. Elles nous apprécieront pour ce que nous sommes, pas pour ce que nous avons fait ou si nous avont été incarcérés.»

«Une des priorités du travail avec les prisonniers consiste à rencontrer les détenus dès le premier jour de leur libération et de les amener à une réunion, dit Ken.» Les diverses autres méthodes pour porter secours aux personnes incarcérées sont les suivantes: recueillir des copies du *Grapevine* pour les distribuer aux groupes dans les institutions; servir sur les comités d'institutions; écrire aux prisonniers par le biais du Service de correspondance dans les institutions offert par le B.S.G.; écrire des articles pour le *Grapevine* ou pour les bulletins de nouvelles locaux traitant du travail accompli par A.A. dans les centres de détention.

Deux bulletins remplacent l'ancien

Tel que recommandé par la Conférence, l'ancien *Institution Bulletin* a disparu et est remplacé par le *Correctional Facilities Bulletin (Bulletin des centres de détention)* et le *Treatment Facilities Bulletin (Bulletin des centres de traitement de l'alcoolisme)*. Ces deux bulletins ont paru pour la première fois en novembre dernier.

Trois éditions sont prévues pour le bulletin traitant de l'expérience d'A.A. dans les centres de détention; et deux publications annuelles seront publiées concernant les centres de traitement de l'alcoolisme. Les deux bulletins reproduiront des lettres de membres A.A. «de l'extérieur»; d'autres articles utiles à cette forme de travail de Douzième Étape y seront également insérés; et les membres des groupes dans les prisons pourront s'exprimer par l'entremise de leur bulletin.

Le concept du Forum régional gagne en popularité

Les Forums régionaux suscitent-ils uniquement l'intérêt des membres A.A. impliqués dans le service au niveau régional? Bien au contraire, les groupes A.A. sont de plus en plus conquis par cette formule; un nombre sans cesse croissant de membres veulent participer à l'échange direct favorisé par les forums entre les membres A.A. d'une localité et les syndics invités, les directeurs et le personnel du B.S.G. et du *Grapevine* qui assistent à ces rencontres. En constatant l'ampleur de cette propension, le Comité des syndics du Congrès International/Forums A.A. régionaux a recommandé que les organisateurs de la rencontre fassent eux-mêmes la demande auprès du comité, qui la soumettra à l'assemblée régionale. Si celle-ci l'approuve, elle sera alors confirmée par le délégué au syndic régional.

Bien entendu, ce comité fait partie de la structure de service des États-Unis et du Canada, d'où les forums régionaux ont pris naissance. Mais cette formule tend aujourd'hui à dépasser ces frontières. Des nouvelles encourageantes nous sont parvenues de Columbia, pays doté de sa propre structure. Son premier forum régional a eu lieu les 21 et 22 août 1982, à Bucaramanga, Zone B. (équivalent d'une région en Colombie), qui comprenait les régions quatre et cinq.

L'initiative fut couronnée de succès et soixante-seize personnes ont participé aux ateliers sur «Le parrainage», «Comment améliorer le groupe», «L'information publique», «Le soutien financier autonome» et «Les services généraux». Un rapport final sera envoyé aux autres régions de Colombie ainsi qu'au B.S.G. de New York afin que l'expérience partagée puisse profiter à d'autres pays qui pourraient désirer organiser des forums.

Cette rencontre de Colombie a transporté d'enthousiasme un jeune membre A.A. âgé de dix-huit ans, Carlos G., qui dit: «Ce fut une expérience merveilleuse. Cet échange nous a fourni une splendide occasion d'apprendre, de mieux comprendre le programme et de grandir personnellement et collectivement.»

BOX 4-5-9

Avez-vous aimé la lecture de ce bulletin? À titre de M.C.D., vous êtes privilégiés de le recevoir, privilège que d'autres membres n'ont pas, mais peut-être seraient-ils intéressés à se tenir au courant des événements A.A.?

Abonnement individuel, 1,50 $ par année; abonnement de groupe, 3,50 $ par année pour envoi en vrac de dix exemplaires. Vous n'avez qu'à écrire à:

General Service Office
P.O. Box 459
Grand Central Station
New York, N.Y. 100163

Veuillez spécifier: Édition française

Droit d'auteur 1983
A.A. World Services, Inc.

La jounée d'accueil du B.S.G. remporte un succès Off-Broadway

Le 13 novembre 1982, nous tenions notre première journée d'accueil depuis deux ans et le succès s'est avéré phénoménal. Malgré une pluie abondante, des autobus bondés ont débarqué des visiteurs bien avant neuf heures et l'affluence a continué jusqu'à la fermeture des portes, à midi. La plupart sont venus de Washington, D.C., (un autobus rempli de membres A.A. de langue espagnole), du Maryland, de Delaware, de Pennsylvanie, du New Jersey, de Massachusetts, du Rhode Island, du Connecticut et, bien sûr, de New York. Certains visiteurs ont pris l'autobus vers une heure ou deux heures du matin et ont voyagé toute la nuit pour arriver!

Cette année, nous les avons pilotés jusqu'à dix heures à travers nos bureaux dans une marche continue, sans jamais nous arrêter. Il en résulta une période de deux heures où les membres du personnel, les directeurs de département et autres employés ont rencontré les visiteurs et leur ont serré la main à mesure qu'ils défilaient.

À un certain moment, la foule a quitté les quartiers du personnel au huitième étage pour se retrouver à la salle de réception, puis dans le hall d'entrée de l'édifice au premier étage (où étaient installés le registre d'invités et le bureau de la remise des macarons), pour finalement se retrouver sur le trottoir de Park Avenue, à la manière d'une ligne d'attente pour entrer au Radio City Music Hall! (Heureusement, la pluie avait cessé.)

Tout au long de la visite, une formule nouvelle a été employée. Des enseignes très en vue ont été suspendues pour identifier les différents départements et sections. À partir de treize heures, jusqu'à quinze heures trente, le repas fut servi par le Comité régional sud-ouest de New York à l'école Norman Thomas, dans un réfectoire immense et d'une propreté immaculée. Les visiteurs aussi bien que le personnel ont semblé trouver que cette façon d'agir était beaucoup plus pratique.

Sept cent cinquante à huit cents personnes ont participé à la Journée d'accueil et au moins cinq cent cinquante d'entre elles ont assisté aux manifestations de l'après-midi. Répondre à un aussi grand nombre de personnes, sans accuser de retard, a exigé une minutieuse planification de la part de Betty L., membre du personnel du B.S.G., du coordonnateur et du directeur du bureau, Tony Osnato (non-alcoolique), qui s'est occupé des arrangements matériels.

Voici une des réactions concernant la remise sur pied de la période consacrée à lier connaissance: Al D., de George, Iowa, a pris la peine d'écrire au B.S.G. pour «remercier tous les membres du personnel qui m'ont fourni les informations nécessaires afin de rendre ce voyage des plus agréables. Il a été particulièrement utile puisque deux semaines avant mon départ pour New York, j'ai été élu R.S.G. de mon groupe (environ 18 membres). Vous entendrez peut-être parler encore plus de moi dans l'avenir!»

Reprise d'un grand moment historique d'A.A.

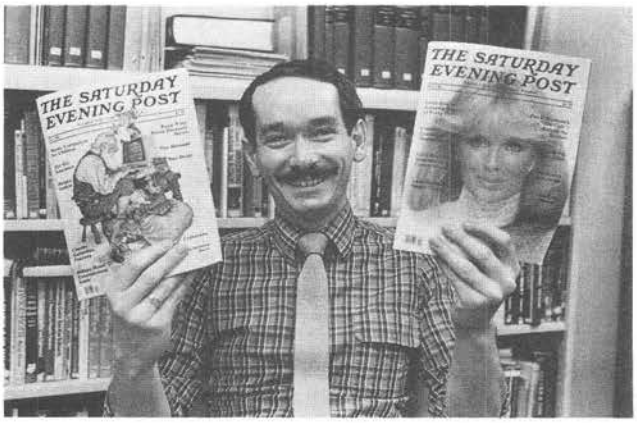
La publication de l'article de Jack Alexander intitulé *Alcooliques Anonymes* dans l'édition du premier mars 1941 dans le *Saturday Evening Post* a transformé le mouvement A.A. qui avait pris naissance il y a six ans en une institution nationale. Lorsque l'article a paru dans le *Post,* environ 2 000 personnes faisaient partie d'A.A. Immédiatement après, le bureau de la Fondation Alcoolique (aujourd'hui le Bureau des Services Généraux) fut envahi par plus de six mille lettres, télégrammes et appels téléphoniques, afin d'obtenir des renseignements et de l'aide, et de commander un exemplaire du *Gros Livre.*

Cet article, qui a fait époque dans le journalisme aussi bien que dans l'évolution d'A.A., a été reproduit en trois volets dans le *Saturday Evening Post.* Les éditeurs ont jugé que le moment était venu de le faire paraître à nouveau après qu'ils eurent reçu une lettre signée par un homme dont le père s'était rétabli de l'alcoolisme en 1942, suite à cet article.

Il a été conçu grâce au Dr A. Wiese Hammer, médecin de Philadelphie, qui traitait des alcooliques et connaissait le programme A.A. Il a suggéré au propriétaire du *Post* de faire un reportage sur le sujet et Jack Alexander a été assigné à la recherche de la documentation.

Jack a pu rejoindre Bill W., à New York, grâce à Jimmy B., membre A.A. de Philadelphie. Il a assisté à des réunions A.A. à New York, Akron, Philadelphie et dans d'autres villes. Ce journaliste, aujourd'hui décédé, compte parmi l'un des plus grands et des plus respectés des amis d'A.A. non alcooliques et subséquemment, il devait siéger à titre de syndic (Classe A) au Conseil des Services Généraux A.A.

En 1950, (alors qu'A.A. comptait 96 000 membres) Bill W. a écrit à Jack Alexander pour lui demander d'étudier la



Ron Brenne, archiviste adjoint (non-alcoolique) exhibe les magazines contenant les deux premiers volets de la reproduction de l'article de Jack Alexander. La couverture contraste totalement avec la revue originale de par son style et son prix rétro (5 cents).

possibilité de publier un second article en raison de la croissance et de l'intérêt que le public porte à la Fraternité. Bill croyait qu'un tel reportage constituerait «une police d'assurance pour notre avenir.» Depuis longtemps, Jack rêvait de ce projet et un deuxième article sur les Alcooliques a été publié dans le *Post*, le premier avril 1950.

Il est peu probable que la reproduction de ce reportage produise le même impact qu'en 1942. La Fraternité aura quarante-huit ans en juin et dénombre plus d'un million de membres répartis dans cent dix pays. L'article de Jack, publié sous forme de brochure, est très populaire parmi les membres et est étalé sur les tables de littérature lors des réunions A.A. (en 1981, 80 200 exemplaires furent distribués). La plupart d'entre nous l'ont lu ou savent qu'une telle brochure existe. Malgré tout, la reproduction de cet article contribuera certainement à aider à porter le message aux membres d'une nouvelle génération d'alcooliques qui souffrent encore et qui n'étaient pas encore nés lorsque l'ancien *Saturday Evening Post* et un journaliste appelé Jack Alexander étaient notoires.

Courrier: un nouvel arrivant s'arroge un anniversaire

Aider le nouveau à s'intégrer constitue un talent que la plupart des membres A.A. développent jusqu'à la limite, et parfois de façons inattendues, comme le prouve notre courrier d'aujourd'hui:

• Jim M. écrit dans le *Grass Roots,* bulletin de nouvelles régional de Colombie-Britannique/Yukon: «Lors d'une assemblée dans un groupe que nous appellerons 'Y', le dénommé John Doe devait recevoir un gâteau et une carte d'anniversaire pour marquer sa première année de sobriété. Le président s'est levé pour faire circuler la carte parmi l'assistance afin que chacun la signe. Tout se passa très bien jusqu'à ce qu'elle tombe dans les mains d'un nouveau encore sous l'effet des vapeurs de l'alcool. Il prit la carte, remercia abondamment le président et s'élança vers la porte. Il est probable qu'il soit parti chez lui pour raconter à ses proches son aventure merveilleuse avec des gens formidables qui lui ont offert une carte spéciale simplement parce qu'il était allé à leur réunion. Nous espérons qu'il reviendra encore à A.A.

• Allen M., membre au Texas, écrit en disant que sa première expérience avec A.A. s'est soldée par la peur, la solitude, la confusion et la colère parce que personne ne l'avait remarqué ou avait offert de l'aider, même après qu'il eut trouvé le courage de s'identifier comme nouveau. Il avait beaucoup entendu parler de la «fraternité» et aurait bien voulu qu'elle se manifeste. Toutefois, il a persisté à revenir assister aux réunions, bien qu'il n'y soit pas à l'aise. Aujourd'hui, il est présent aux réunions d'inventaire de son groupe pour soulever cette question, se rappelant à lui-même et à ses confrères que «le nouveau est la personne la plus importante de la réunion.»

• Le bulletin de nouvelles *Hello, Central,* du Bureau Central de Los Angeles, se penche sur un type particulier de nouveau. Il donne un rapport sur le comportement du groupe North Hollywood envers l'affluence d'individus affligés d'une double dépendance: «À notre réunion de débutants, nous souhaitons la bienvenue aux personnes qui nous visitent pour la première fois et nous faisons la lecture d'un bref communiqué sur notre politique. Cet écrit stipule que les nouveaux sont tout à fait bienvenus dans le groupe, à la condition que leur dépendance principale soit l'alcool et qu'eux seuls peuvent être juges de cette constatation.

Nous leur demandons seulement de se limiter aux questions reliées à l'alcoolisme lorsqu'ils parlent de leurs problèmes. Nous acceptons également les personnes dont la dépendance première est toute drogue autre que l'alcool. Nous sympathisons grandement avec eux, mais nous les prions de ne pas participer aux discussions, de crainte que notre réunion A.A. ne soit divertie de notre but premier qui veut que nous restions sobres et que nous aidions d'autres alcooliques à le devenir.»

• Finalement, Jean R., du groupe Easy Does It, situé au sud de la Floride, nous offre encore un autre moyen de résoudre le problème des fumeurs/non-fumeurs: «En raison de l'exiguïté du local et du manque d'aération, nous demandons à tous de s'abstenir de fumer à partir du moment où l'on récite la Prière de la Sérénité, jusqu'au Notre Père. Ceux qui le désirent peuvent aller fumer à l'extérieur, mais il semble que personne n'en éprouve le besoin car aucun n'a encore quitté la salle.»

Après avoir expérimenté sa joie de partager avec les autres groupes par la voie du *Box 4-5-9,* Jean nous informe que pour trouver des suggestions, elle se réfère toujours à l'ancienne publication du *Ask-It-Basket* (discontinuée en 1981, suite à une recommandation de la Conférence). Elle agit ainsi parce que les mêmes questions sont posées aujourd'hui et les réponses suggérées sont toujours d'actualité. Et pour reprendre un mot d'ordre appris dans la Fraternité: «Ne répare rien qui ne fonctionne déjà!»

L'ordre du jour de la Conférence de 1983 met l'accent sur l'anonymat

«L'anonymat, notre base spirituelle» (Bill W. le décrivait comme «la clé de survie d'A.A.») sera le thème de la 33e Conférence des Services Généraux, qui aura lieu à l'hôtel Roosevelt, à New York, du 17 au 23 avril 1983.

Quatre-vingt-onze délégués régionaux des États-Unis et du Canada, de même que les syndics du Conseil des Services Généraux, le personnel du B.S.G. et du Grapevine et les directeurs du A.A.W.S. et du Grapevine assisteront à cette superassemblée d'affaires d'A.A.

En plus de l'anonymat, des sujets de prime importance dans A.A., allant du soutien financier des groupes jusqu'à la dépendance aux drogues face à la Fraternité, seront étudiés dans une série d'exposés suivis de discussions générales, d'ateliers, de réunions de comités et d'étude des recommandations des comités par l'ensemble de la Conférence.

Des exposés suivis d'échanges entre l'assemblée sont prévus sur les thèmes suivants: «Le membre, le groupe et leurs finances»; «Le *A.A. Grapevine*»; «L'anonymat: quand et pourquoi?»; «Les toxicomanes et A.A.»; «Comment le membre A.A. peut-il être entendu de la Conférence des Services Généraux?»; et «Les effets de l'anonymat sur le rétablissement personnel». Deux ateliers seront intitulés comme suit: «Communications: groupe - R.S.G. - M.D.D.» et «L'anonymat: quand et pourquoi?»

À titre de coordonnatrice adjointe à la Conférence, Adeline Wilmot (non-alcoolique), est prête à entreprendre le Manuel de la Conférence de 1983.

A.A. franchit les barrières diplomatiques

La présence de deux délégués représentant A.A. en Afrique du Sud a marqué l'heureux dénouement d'un suspense touchant et dramatique au Septième Meeting du Service Mondial d'Alcooliques Anonymes tenu au Mexique, du 14 au 18 octobre 1982. (Un article, traitant de l'aspect général de cette rencontre, paraissait dans le dernier *Box 4-5-9*.)

L'Afrique du Sud a envoyé des délégués aux six premiers M.S.M. et leur partage d'expérience a toujours été très profitable. C'est pourquoi, au début de 1981, après avoir accepté l'invitation du Mexique et pris les arrangements nécessaires, l'impossibilité des délégués sud-africains d'obtenir des visas a provoqué un choc. Il semblait que le Mexique n'avait pas de relations diplomatiques avec la République d'Afrique du Sud et en conséquence, ces étrangers ne pouvaient entrer dans le pays. Quelle douloureuse constatation!

De New York, Phyllis M., coordonnatrice du M.S.M. au B.S.G., et son comité de planification prirent l'affaire en main. Le premier geste fut celui de communiquer avec le consul mexicain à New York pour lui souligner qu'Alcooliques Anonymes était non raciste et apolitique et que de plus, le Mexique comptait 4 500 groupes et environ 100 000 membres. Le consul donna un encouragement prudent, mais suggéra au B.S.G. d'attendre jusqu'au milieu de 1982 pour remettre cette question sur le tapis.

Ainsi fut fait. Mais depuis, un nouveau consul avait remplacé le premier et son pessimisme était apparent. Toutefois, il a suggéré au B.S.G. du Mexique de se mettre en communication avec le gouvernement central du pays pour s'enquérir si une exception à la règle ne pourrait pas être faite. Avec l'aide de membres A.A. mexicains haut placés, la requête est venue aux oreilles du président du Mexique! Il l'a, à son tour, transmise au ministre des affaires étrangères.

Des semaines et des mois ont passé. Phyllis était en communication constante avec les délégués d'Afrique du Sud qui s'excusaient des inconvénients qu'ils causaient et l'assuraient qu'ils accepteraient les choses qu'ils ne pourraient pas changer, quel que soit le déroulement. Phyllis communiquait très souvent aussi avec ses amis du B.S.G. au Mexique qui essayaient, de leur côté, de changer les choses qu'ils pouvaient.

Finalement, en septembre 1982, le mot fut donné: le parlement du Mexique avait voté une loi spéciale pour permettre aux délégués sud-africains du Meeting du Service Mondial des Alcooliques Anonymes d'entrer dans le pays! Toutes les personnes concernées ont soupiré de joie et de gratitude. Gratitude envers le gouvernement mexicain qui, dans cette affaire, a jugé bon de tempérer ses strictes politiques par la compassion et la compréhension, ce qui signifiait en soi la reconnaissance du but premier d'A.A. et de son caractère non polémique. Gratitude aussi, une fois de plus, pour nos Traditions sans lesquelles ce drame n'aurait pas eu de dénouement heureux.

Et ce fut un dénouement heureux lorsque les deux délégués sud-africains sont entrés dans la salle de réunion A.A. qui inaugurait le Septième M.S.M. Par eux-mêmes, ils symbolisaient l'universalité de notre Fraternité. Ils s'appellent John H., de descendance britannique et Suliman E., de foi musulmane et de descendance indienne. Ils ont été accueillis à bras ouverts par leurs amis, par des applaudissements chaleureux et aussi avec une larme ou deux.

Le coin du RvG

VOTRE GROUPE A-T-IL UN RvG?

Les représentants du *Grapevine* prennent de plus en plus une part active et tangible au sein de la structure de service et certains considèrent qu'ils représentent un service *additionnel* d'A.A. Mais savez-vous que le concept du GvR a pris naissance suite à une recommandation de la Conférence des Services Généraux, en 1952? Que cette fonction est décrite dans la brochure «Le groupe A.A.» depuis 1963? Que son regain de vigueur depuis 1977 est attribuable à l'enthousiasme des délégués vis-à-vis une recommandation de la Conférence cette même année?

Tout comme plusieurs initiatives au sein d'A.A., le «but premier» (porter le message du *Grapevine* à chaque groupe) a récolté des avantages supplémentaires, soit une occasion de plus pour les membres A.A. de participer aux fonctions de service. De plus, les actions des comités locaux du *Grapevine* ont contribué, par le biais de notre revue nationale, à introduire A.A. dans les hôpitaux, librairies et bureaux de professionnels aidant les alcooliques, affectant par le fait même l'existence de plusieurs personnes qui n'auraient jamais autrement connu l'existence d'A.A.

Vous voulez en savoir davantage? Écrivez au *Grapevine,* P.O. Box 1980, Grand Central Station, New York, NY 10163.

SOMMES-NOUS ASSEZ RECONNAISSANTS?

Les difficultés encourues au Bureau Central de Bahia (Brésil) portent Judy P., membre isolé, à se demander si les membres A.A. des États-Unis sont suffisamment reconnaissants, confortablement assis dans des salles de réunion, avec toute la littérature et le café désiré et peut-être aussi un arrêt d'autobus à proximité ou une voiture à la porte pour les ramener chez eux. Judy dit que «le petit bureau de Salvador, capitale de Bahia, est occupé par un membre A.A. zélé qui s'appelle Montenegro. Depuis treize ans, il porte le message A.A. dans une région où la plupart des membres qui composent les dix groupes ne savent ni lire ni écrire. Bahia, éprouvé par la sécheresse ou par l'inondation, la famine et l'inflation, est un foyer d'alcoolisme. Le bureau loue le téléphone et l'acquittement des factures d'électricité constitue un lourd fardeau.»

Pourtant, contre toute probabilité, le bureau central fonctionne toujours; la Douzième Étape y est pratiquée et Montenegro voyage même dans des «endroits éloignés dans les terres pour aider à former de nouveaux groupes.»

Le coin du comité régional

LA DISTANCE PEUT ÊTRE ABOLIE

Dans une région aux normes géographiques considérables, le comité régional peut sembler très lointain à plusieurs groupes. Il devient difficile d'intéresser les membres au service général. Le *California Northern Interior Area* propose une solution pratique, exposée dans le bulletin de nouvelles local intitulé *Good News.* «Il y a quelques années, les officiers du comité C.N.I.A. ont inauguré un projet de voyage vers les différentes régions éloignées pour tenir leurs assemblées. Avant la mise sur pied de ce projet, vingt-cinq à trente personnes assistaient aux assemblées régionales. Aujourd'hui, une centaine de membres sont présents.

Les officiers en fonction sont toujours occupés à voyager, dans l'espoir de rejoindre les nouvelles régions qui ne sont pas familières avec le service général. À Susanville (district 13), nous nous sommes joints à leur 'excursion de camping' au lac Eagle. Quelle belle fin de semaine de partage A.A.!

Jusqu'à il y a deux ans, le district n'avait pas eu de M.C.D. (membre de comité de district) depuis des années et aujourd'hui, il en ont un, en plus de leur propre intergroupe/bureau central. Toutes nos félicitations!»

VOTRE TERME EST EXPIRÉ? IL Y A AUTRE CHOSE

Si vous venez tout juste d'être élu secrétaire de votre groupe ou si vous complétez à regret votre terme de président du groupe, il y a lieu de sympathiser avec les membres A.A. au niveau de la Conférence. Le moment est venu de procéder au roulement des tâches et les délégués du Panel 33 élus dans les assemblées régionales l'automne dernier entrent en fonction pour un terme de deux ans. Plusieurs délégués envisagent ces changements avec des sentiments partagés. Le nouveau délégué éprouve l'incertitude du «nouveau gamin du coin» qui devra frayer avec les vétérans de deux ans du Panel 32, lors de l'assemblée de la Conférence, en avril. Le mode de fonctionnement du panel, avec ses termes chevauchés, a été adopté afin d'assurer la continuité à la Conférence dans le cadre du système de roulement.

Et qu'arrive-t-il des membres du Panel 31 dont le terme est expiré? L'ex-délégué Cynthia F., du Connecticut, nous dit ceci: «La Conférence me manquera, mais il fera bon de retourner aux sources. Je siège déjà sur deux comités et chacun se fait un devoir de me tenir occupée. Je n'oublierai jamais cette expérience.»

Le coin du bureau central

Le coin du délégué

RÉSERVEZ UN SIÈGE ET ÉLOIGNEZ UN NOUVEAU

«Quelqu'un s'était manifestement approprié une série de chaises», disait Merl M., de Los Angeles, Californie, dans un article datant de 1980 et reproduit dans le bulletin de nouvelles du bureau central de cette localité, le *Hello, Central.* «Qu'arrive-t-il si un débutant est confronté avec cette manie de 'sièges réservés seulement'? Il est probable qu'il ou elle dira adieu avant même que nous ayons eu la chance de lui dire bonjour.»

L'article ajoute qu'il y a lieu de croire que cette habitude persiste dans les lieux de réunion de la ville et qu'elle s'est répandue à l'extérieur puisque d'autres bulletins l'ont reproduit.

Les solutions apportées n'ont remédié que temporairement à la situation, rapporta le bulletin de nouvelles. Si votre région éprouve la même difficulté, avez-vous trouvé une réponse?

VOUS PROJETEZ UN ÉVÉNEMENT POUR AVRIL, MAI OU JUIN?

Rappelez-vous que la date limite pour nous faire parvenir vos informations est le *15 février.*

Il est entendu que le B.S.G. ne peut vérifier toutes les informations reçues. Nous devons compter sur les membres A.A. pour décrire correctement les événements.

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS A.A. AU CANADA

Février

11 - 13 — Elliot Lake, Ontario. 2e Conf. annuelle. Écrire: Ch., P.O. Box 854, Elliot Lake, Ont. P5A 2R6.

11 - 13 — Camrose, Alberta. 3e rass. annuel St-Valentin. Écrire: Ch., P.O. Box 1387, Camrose, Alta. T4V 1X3.

18 - 20 — Halifax, Nova Scotia. 5e rass. annuel Halifax Dartmouth. Écrire: Ch., P.O. Box 531, Dartmouth, N.S. B2Y 3Y8.

Mars

4 - 6 — St. Albert, Alberta. 6e rass. annuel. Écrire: Secy. Treas., 18 Sylvan Dr., St. Albert, Alta. T8N 0G8.

4 - 6 — Nanaimo, British Columbia. Rassemblement. Écrire: Cent. Off. 488 Albert St., Nanaimo, B.C. V8R 2V7.

4 - 6 — Swan River, Manitoba. Rassemblement. Écrire: Ch., P.O. Box 1184, Swan River, Man. R0L 1Z0.

11 - 13 — Calgary, Alberta. 4e congrès annuel des jeunes. Écrire: Ch., # 24-1411 Centre St. S., Calgary, Alta. T2G 2E5.

11 - 13 — Toronto, Ontario. 33e Conf. rég. annuelle. Écrire: Conf. Ch., 272 Eglington Ave. W., Toronto, Ont. M4R 1B2.

25 - 27 — Courtenay, British Columbia. 32e rass. annuel. Écrire: Ch., P.O. Box 1337, Comox, B.C. V9N 3Z0.

26 — Drummondville, Québec. 3e Congrès du Dist. 88-01. Écrire: Prés., C.P. 432, Drummondville, Qué. J2B 6W3.

Avril

8 - 10 — Lethbridge, Alberta. Rassemblement. Écrire: Ch., P.O. Box 212, Lethbridge, Alta. T4J 3Y5.

15 - 16 — Rosetown, Saskatchewan. 7e Rass. annuel. Écrire: Ch., P.O. Box 95, Rosetown, Sask. S0L 2V0.

16 - 17 — Montréal, Québec. 4e Congrès Dist. 90-01. Écrire: Bureau de Services, B.P. 487, Montréal-Nord, Qué. H4H 5L5.

29-1 mai — Regina, Saskatchewan. Rass. annuel. Écrire: Conf. Ch., 2761 Arkinson St., Regina, Sask. S4N 3Y2.

29-1 mai — Ste-Agathe-des-Monts, Québec. 10e Congrès des Laurentides Dist. 90-04. Écrire: Prés., 18, rue Bruno, Ste-Agathe-des-Monts, Qué. J8C 2H4.

AVIS AUX GROUPES A.A.
PRIX SPÉCIAUX POUR ABONNEMENTS EN SÉRIE AU *BOX 4-5-9*

Pour la modique somme de 3,50 $, dix membres de votre groupe ou comité peuvent profiter des six publications annuelles du *Box 4-5-9.* Votre groupe compte-il plusieurs membres? Demandez-en 50 ou tout multiple de dix.

Quoiqu'il en soit, le prix unitaire revient seulement (d'après la calculatrice) .0583333333... bon, disons «moins de six cents».

☐ Abonnements d'un an en série du *Box 4-5-9*

$ ☐ Total: 3,50 $ pour chaque série de 10

☐ Français

(lettres moulées ou dactylographiées)

NOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat de poste payable à:

A.A. WORLD SERVICES, INC.
P.O. Box 4-5-9, Grand Central Station
New York, NY 10163